



Prélude d'archer

*Dans la montagne, la neige fond et les ruisseaux s'enflent
Quelques primevères ont éclos, éparses sur les berges
Et la truite guette, furtive dans son nid de racines.
Le printemps va naître et l'archer, le bonheur dans l'âme
Rêve déjà de sa première balade champêtre.
Dans un coffre de bois solide au couvercle ventru
Gisent d'inestimables « trésors ».
Il s'empresse de les extraire et les dispose avec soin
Sur une grande table en vue de la révision générale.
Chaque accessoire est bien à sa place et mérite toute attention.
Fébrile il retire l'arc de son fourreau,
Puis il le bande comme pour s'assurer que ses bras peuvent
Encore l'armer dans un geste souple et précis, sans défaillir.
Il cire ses cordes, huile ses fûts, ôte les fers émoussés
Et lisse les pennes d'oie d'un geste délicat et « sentimental »
Il réajuste son carquois de cuir, le graisse dans toutes ses rides
Et le remplit généreusement de ses plus beaux traits ailés.
Cette nuit, dans un songe étoilé, ils s'envoleront
Légers et lumineux vers l'infini*

Jean Marie Coche

